

BACHELARD

CONTEMPORAIN
exposition collective

17 FEVRIER → 30 AVRIL 2023

La Fab. Place Jean-Michel Basquiat, Paris 13^e
de mercredi à samedi, 11h-19h / dimanche, 14h-19h



philosophie
magazine



de la **maison poésie**
scène littéraire



dossier de presse

BACHELARD CONTEMPORAIN

DU 17 FÉVRIER AU 30 AVRIL 2023

Ouverture jeudi 16 février 2023, 18:00 - 21:00

À l'occasion du vernissage de l'exposition auront lieu deux performances mettant à l'honneur l'élément tellurique : *Cratère N°6899* de la performeuse **Gwendoline Robin** et *Horrible Pugilist Brother* (XXS) du danseur et chorégraphe **Olivier Muller**.

« *L'imagination invente de l'esprit nouveau.* »

G. Bachelard

Dans le sillage de l'anniversaire des soixante ans de sa disparition, l'exposition **Bachelard Contemporain** rend hommage à l'œuvre de ce philosophe majeur en mettant en lumière l'influence considérable et les multiples échos que sa pensée continue de susciter dans la création contemporaine.

L'accent est mis sur les dimensions imaginaire, poétique et onirique de sa philosophie, et le projet s'articule essentiellement autour de ses livres traitant des quatre éléments* ainsi que de son ouvrage *La poétique de l'espace*, qui demeurent des sources d'inspirations inépuisables pour de nombreux plasticiens notamment. L'exposition présente une sélection de travaux d'une **vingtaine d'artistes français et internationaux** ainsi que quelques pièces issues de la collection agnès b.

Les œuvres présentées abordent des thématiques éminemment actuelles et engagent notre relation au monde, nos façons de l'envisager et de l'habiter. Mobilisant « l'imagination matérielle » chère au philosophe, elles nous invitent à expérimenter le dynamisme et la force vitale de ces éléments, qui constituent la matière première de nos représentations du réel, ainsi que des rêveries qui les nourrissent et les enrichissent.

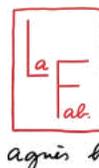
Elle sera accompagnée d'un cycle d'événements performances, conférences, rencontres et ponctuée par une soirée thématique à la **Maison de la Poésie** (le 8 mars 2023) proposant musique live, forme performative inédite et lecture autour d'un plateau réunissant Rodolphe Burger, le Bachelard Quartet (mené par Pierre Meunier), ainsi que le duo électro Rosalie Bribe - Corentin Vigot.

L'exposition est organisée en partenariat avec l'**Association Internationale Gaston Bachelard, France Culture** et **Philosophie Magazine**.

Commissariat - **Jean-François Sanz**

Conseil scientifique et accompagnement éditorial - **Gilles Hiéronimus**

-
* *La psychanalyse du feu*, 1938 / *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, 1942 / *L'air et les songes. Essai sur l'imagination du mouvement*, 1943 / *La terre et les rêveries de la volonté. Essai sur l'imagination des forces*, 1948 / *La terre et les rêveries du repos. Essai sur les images de l'intimité*, 1948 / *La flamme d'une chandelle*, 1961 / *Fragments d'une poétique du feu*, 1988 / *La poétique de l'espace*, 1957.



GASTON BACHELARD

À travers une double approche scientifique et poétique, Gaston Bachelard (Bar-sur-Aube, 1884 - Paris, 1962) a développé une philosophie subversive et novatrice, riche de prolongements éthiques d'une remarquable actualité. Considérant raison et imagination comme les deux pôles de l'esprit humain, soucieux de rester toujours contemporain des sciences et des arts de son temps, ce philosophe inclassable nous invite à renouveler sans cesse nos manières de concevoir et d'imaginer le monde, pour mieux l'habiter.

Entre science et poésie

Son œuvre est classiquement reconnue comme constituée de deux versants qui, en réalité, convergent de façon délibérément problématique dans le sens d'une philosophie complète, projetant au premier plan la créativité de l'être humain : le premier versant, épistémologique, interroge l'activité scientifique contemporaine, à travers le prisme privilégié des théories physiques. On peut citer, parmi ses ouvrages les plus connus, *Le nouvel esprit scientifique* (1934), *La formation de l'esprit scientifique, contribution à une psychanalyse de l'esprit scientifique* (1938), ou *Le matérialisme rationnel* (1953). Le second versant de l'œuvre, poétique et esthétique, s'attache à décrire, à expliquer et à comprendre - cette fois à travers le prisme privilégié des images littéraires - le dynamisme de l'imagination, ainsi qu'à en relayer les vertus psychiques et existentielles.

À l'opposé de la rationalité, l'imagination s'enracine dans nos mouvements et affects corporels et, plus profondément, dans un inconscient individuel et transpersonnel (constitués d'archétypes, thèmes de rêverie universels). Elle se transforme en permanence, en conjuguant les vertus du langage poétique et celles d'un contact volontiers physique avec des matières élémentaires (eau, air, terre, feu). Les titres de ses ouvrages sont éloquentes : *La psychanalyse du feu* (1938), *L'eau et les rêves* (1942), *L'air et les songes* (1943), *La Terre et les rêveries du repos* (1948), *La Terre et les rêveries de la volonté* (1948), *La poétique de l'espace* (1953), *La poétique de la rêverie* (1960), *La flamme d'une chandelle* (1961), *Les Fragments d'une poétique du feu* (1988, posthume).

Puisant à de multiples sources, notamment présocratiques, alchimiques et romantiques, Gaston Bachelard s'est aussi vraiment intéressé aux mouvements artistiques de son époque, notamment au surréalisme.

Une esthétique singulière

Mais le philosophe, rétif à tout endoctrinement, prête avant tout attention aux individualités créatrices, majeures ou mineures. Bien au delà du champ littéraire, il multiplie les incursions dans les arts plastiques (peinture, sculpture, gravure...), auxquels il consacre d'admirables textes, parfois méconnus, et réunis dans *Le droit de rêver* (1970, posthume) : Monet, Van Gogh, Chagall, Corti, Flocon, Segal, Chillida, Marcoussis, de Waroquier suscitent chez le philosophe un style de commentaire inédit, mettant en relief le potentiel onirique d'œuvres choisies. Yves Klein, lecteur de *L'air et les songes*, ira à sa rencontre. Son « matérialisme imaginaire » marque les membres du groupe CoBra (Alechinsky, Bury, Dotremont, Jorn). Fréquentant artistes, artisans et galeristes, il s'affirme discrètement comme un témoin magistral et un relais inspirant de la création contemporaine, loin de l'image-cliché du philosophe solitaire de la rue de la Montagne Sainte-Geneviève.

Un retentissement international

Son œuvre, qui fait actuellement l'objet aux Presses Universitaires de France d'une édition commentée totalement inédite, est par ailleurs traduite internationalement, et retentit bien au-delà du cercle des philosophes de métier et des frontières du monde francophone. Ses ouvrages poétiques, en particulier, entrent en résonance de manière saisissante avec le travail de certains écrivains, plasticiens, cinéastes, photographes, musiciens et performeurs, quand il ne les influencent pas directement.

Sa mise à l'honneur par l'exposition Bachelard contemporain offre une nouvelle confirmation de ce fécond rayonnement, tout en invitant chacun à (re)découvrir cette œuvre magistrale.

Gilles Hieronimus

Docteur en philosophie, membre du bureau de l'Association Internationale Gaston Bachelard

LES ŒUVRES & LES ARTISTES

Visuels libres de droit pour la presse



CHRISTIAN BOLTANSKI (1944 - 2021)

Ombres, les bougies

Bougies, portants métalliques, figurines

90 x 180 cm

1987

Photographie (c) Ludovic Combe

Courtesy Collection FRAC Auvergne

Autodidacte revendiqué, **Christian Boltanski** pratiquait aussi bien l'installation, la vidéo, la photographie ou d'autres medias encore, déployant dans une grande liberté formelle ses recherches autour de la mémoire, de l'inconscient, de l'enfance ou encore de la mort, sans hésiter à mêler autobiographie, réelle ou imaginaire, et l'histoire avec un grand H. Renouvelant la forme ancestrale du théâtre d'ombres, il condense ici de façon épurée une puissante symbolique, également à l'œuvre chez Bachelard. Le Feu matérialise la présence de l'imaginaire au cœur du réel, et invite chacun à pratiquer - à la manière du « dormeur éveillé » que fut Bachelard - une rêverie active impliquant, au delà de nos souvenirs individuels, des thèmes de méditation immémoriaux.



MARIE-PIERRE BONNIOL (Née en 1978)

Wasser, 2021

vidéo, 22'35

© VG Bild-Kunst, 2021

Le thème principal de recherche de **Marie-Pierre Bonniol** est la production, la transformation et la transmission de l'énergie et des affects, notamment par la figure des Machines célibataires. Ses travaux prennent diverses formes : films vidéo, images photographiques et vectorielles, installations, dispositifs littéraires et fictionnels.

Dans *Wasser*, Marie-Pierre Bonniol explore les diverses dimensions de l'eau à travers ses différents états et ses métamorphoses. Avec une attention particulière portée à la manière dont la force motrice des flots se transforme en énergie et en puissance. Ce phénomène, que l'artiste conçoit comme une métaphore de ce qui est à l'œuvre dans la création artistique, fournit ici l'occasion de s'interroger sur les dispositifs qui transforment la production de subjectivité en œuvre d'art, sur ce qui permet le passage et le franchissement vers la création, ou encore sur la source de l'énergie qui permet aux projections et aux images de se mettre en mouvement.

Wasser s'inspire ainsi, en s'établissant dans des espaces suspendus, ourlés de musique, de la pensée de Gaston Bachelard notamment sur la rêverie et sa capacité agissante, nous permettant de nous livrer librement à nos flots vers nos propres franchissements, afin d'ouvrir à la pleine puissance.



ISABELLE BONTÉ-HESSED2 (Née en 1965)

(La Psychanalyse du feu)

77 cercles à broder peint en noir, paraffine, page brûlée. Diamètre 20 cm

2 cercles à broder peint en noir, paraffine, page brûlée diamètre 30 cm.

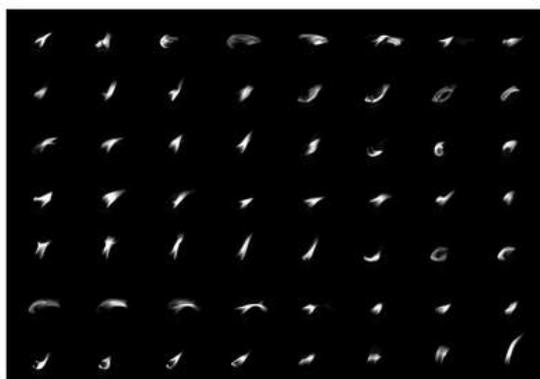
Édition unique.

2014

Pour **Isabelle Bonté-Hessed2**, les différents médiums exploités (la paraffine, le dessin, la céramique, la vidéo, l'installation et le numérique) lui permettent de travailler ce lien conflictuel de l'effacement et de la préservation, très exactement le processus de mémoire : la vie, la mort et leur enchevêtrement, comme ce qui fructifie et se dégrade.

Avec *La psychanalyse du feu*, titre de son installation emprunté à l'ouvrage éponyme de Bachelard dont l'artiste a, lors d'une performance au long cours, lu puis brûlé une page par jour avant d'en conserver les cendres dans un disque de paraffine, le feu d'Isabelle Bonté-Hessed2 transfigure au lieu de détruire. L'objectif n'est pas de faire disparaître mais de faire apparaître autrement. Ce travail vise une renaissance. L'instant où le livre prend feu et brûle n'est qu'un moment dans un rituel qui célèbre ce qu'il transfigure par le feu puis invite chacun à rêver devant les cendres.

Plus récemment, Isabelle Bonté-Hessed2 a entrepris une correspondance avec Gaston Bachelard. Tout en s'appuyant sur les textes du philosophe, l'artiste fait part, à travers cet échange épistolaire imaginaire, de ses réflexions sur la création artistique, le monde qui nous entoure, la nature. Se met alors en place un dialogue et une pensée avec l'œuvre de Bachelard, qui se construit au fil du temps, aussi intime que familière.



CELESTE BOURSIER-MOUGENOT (Née en 1961)

flamByframe

Boucle vidéo pour projection sur écran noir mat de format 4/3, 80 min

Dimensions variables

2006

©Céleste Boursier-Mougenot 2006

Courtesy l'artiste et la galerie Xippas, Paris

À travers une pratique diversifiée souvent centrée sur la dimension in situ de ses créations, **Céleste Boursier-Mougenot** extrait le potentiel plastique, sonore ou musical de situations et dispositifs divers, pour générer des formes esthétiques vivantes et autonomes.

flamByframe résulte d'une expérimentation - mettant en jeu les effets de synesthésie et de feedback - au cours de laquelle une flamme s'éteint sous l'effet du souffle induit par les vacillements de sa lueur. La lumière de la flamme, filmée, devient de l'image, qui est convertie en son dont le signal est diffusé par la membrane d'un haut-parleur, qui à son tour produit des vibrations générant un courant d'air capable d'éteindre la flamme. Celle-ci, décrite comme une « verticale vaillante et fragile » par Bachelard, constitue un thème de méditation constant dans l'œuvre du philosophe, de *La psychanalyse du feu* (1936) à *La flamme d'une chandelle* (1961). Ralentie quatre-vingts fois, la séquence confère aux distorsions de la flamme cette lenteur chère à Bachelard, propice à une contemplation méditative et à d'intenses rêveries matérielles. Suggérant quelque être fantomatique (feu follet, ectoplasme...), la flamme de Boursier-Mougenot répond à l'invitation du philosophe à « ultra-voir » en captant par l'imagination ce qui se situe au delà du seuil de notre perception. En cela, elle constitue selon une expression de Bachelard un "opérateur d'images", épure poétique du feu condensant ses potentialités oniriques, un foyer d'inépuisables rêveries.



EMMA CHARRIN (Née en 1987)

Sous l'Aquilon rouge

Installation vidéo et sonore, 39'40''
2020-2021

Son goût pour le cinéma et la peinture conduit **Emma Charrin** à développer une pratique photographique de mise en scène. Elle interroge la place de l'homme dans son environnement de manière quasi allégorique, par le prisme de la métamorphose.

En se penchant sur la question du paysage et de sa représentation, fascinée par la transfiguration des matières premières, elle oriente successivement ses recherches vers des espaces en transformation, entropiques. Dans *Sous l'Aquilon rouge*, la mise en scène des métamorphoses d'un paysage portuaire et industriel délivre, à travers une succession de plans fixes, un regard esthétique et critique sur le devenir du monde contemporain. Le vent, expression sensible de la mobilité propre à l'Air, en constitue la figure centrale. Animant le paysage de son active présence, le terme « Aquilon », (qui renvoie au dieu des vents septentrionaux dans la mythologie romaine), impose ici sa force froide, humide et sombre. L'adjectif rouge teinte de sa puissance poétique et de ses diverses connotations symboliques, évoquant le sang, le feu, le soleil, l'alchimie, mais aussi la colère.

L'installation vidéo d'Emma Charrin offre ainsi une chambre de résonance à ce « vent violent » dans lequel *L'air et les songes* (1943) voyait l'expression d'un courroux cosmique élémentaire. À travers lui, une sensibilité contemporaine pourrait entendre une ardente contestation des dégradations que l'industrie humaine fait subir à la nature et aux éléments eux-mêmes.



EMMA CHARRIN & OLIVIER MULLER

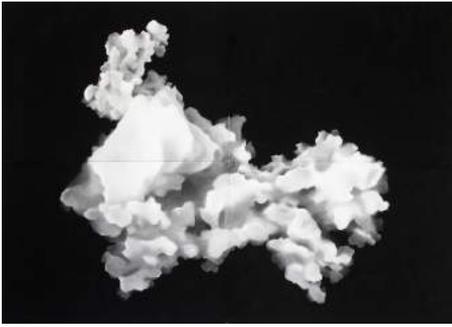
(Née en 1987 et né en 1985)

Baltellala #06

Tirage fine art sur Canson Rag photographique 320g.
110 x 138 cm
Édition 2/6 + 2EA
2019-2020

Le duo **Emma Charrin et Olivier Muller** travaille sur le projet *Des Rives—Provisoire*, en parallèle de leur pratique individuelle, depuis 2015. Ce projet itinérant, qui se dessine sur le pourtour méditerranéen, part du présupposé suivant lequel chaque espace urbain globalisé peut recéler un potentiel à recréer du mythe et des mystères. *Des Rives—Provisoire* fait appel à la photographie mise en scène où la place de l'homme dans son environnement est interrogée de manière quasi allégorique, par le prisme de la métamorphose. Proche de l'écriture d'un conte, ce projet célèbre certains lieux par l'installation et la performance in situ. Animés par la densité de la ville de Tanger, les artistes ont ainsi investi des espaces vides afin de stimuler leurs imaginaires. Ils mobilisent ces décors pour créer des fictions où leurs habitations provisoires deviennent le cadre de pratiques rituelles inventées afin d'honorer la terre, élément matriciel dont Gaston Bachelard s'est attaché à mettre en exergue les multiples retentissements sur les plans symbolique et mythologique. La trame de cette pratique est une ode à la rosée du matin, tradition imaginaire dont Charrin & Muller sont les acteurs.

A travers un acte de résistance à l'urbanisation galopante, guidés par leur volonté d'investir des espaces périphériques aux statuts incertains, sortes d'entre-deux topographiques situés aux lisières indistinctes des zones anthropisées et de la nature, ils mobilisent ici le feu – autre élément (ô combien !) cher à Bachelard – qui peut, métaphoriquement, incarner le péril urbanistique menaçant ce site aussi bien qu'une forme de rituel de purification utopique visant à s'en prémunir, en rendant hommage au *genius loci* (le génie des lieux).



CAROLINE CORBASSON (Née en 1989)

Stardust_2016

Poussière interstellaire observée au microscope électronique à balayage.

Dessin au charbon sur papier,

150 x 210 cm

2016

La démarche artistique de **Caroline Corbasson**, résolument inspirée de la science contemporaine, nous invite à explorer par l'imagination des échelles de réalité en rupture avec toute intuition immédiate : l'infiniment grand et l'infiniment petit. Elle rejoint à sa manière la double démarche scientifique et poétique de Bachelard, qui vit d'emblée que les deux grandes révolutions physiques du XXème siècle (relativité, quanta) ouvraient de nouveaux horizons métaphysiques, bouleversant nos manières de concevoir le monde, de l'imaginer et de l'habiter.

Le diptyque de dessins au charbon représente deux particules de cette même matière carbonnée vues au microscope électronique. L'une (Ash) a été prélevée au sommet d'un volcan, l'autre (Stardust) dans la stratosphère, à quelques dizaines de kilomètres au-dessus de la Terre. En changeant radicalement d'échelle, les particules de poussière invitent à "méditer - comme le suggère Bachelard dans *Les intuitions atomistiques* (1933) - sur la structure fine et sur la puissance mystérieuse de l'infiniment petit". Intitulée en référence à l'acronyme du James Web Space Telescope, JWST est quant à elle issue d'une série de dix pièces constituées de plaques de métal présentant différents niveaux d'oxydation, dont la forme évoque celle des miroirs dorés du successeur de Hubble. Elle suggère pour sa part l'accès à l'infiniment grand, aux espaces-temps incommensurables de l'astrophysique et aux rêveries vertigineuses d'un univers en perpétuelle expansion.



ADRIEN DEGIOANNI (Né en 1991)

L'impact

Dispositif sonore in situ, goutte d'eau, haut-parleur imitation rocher, laine de roche apprêtée, phrase volée, bande de plomb, micro piezo, câbles, amplificateur,
Dimensions variables.

2020-2023

C'est en s'attachant à l'acoustique spécifique des lieux qui l'accueillent, qu'**Adrien Degioanni** développe ses recherches sonores. Partant du principe qu'un site, même dépeuplé, n'est jamais réellement désinvesti mais, au contraire, immuablement habité par les sons, parfois imperceptibles, qu'il renferme, l'artiste explore en profondeur la matière sonore recueillie in situ pour en faire surgir les empreintes audibles et les propriétés insoupçonnées. Faisant écho à la « *dialectique du profond et du grand, de l'infiniment réduit qui approfondit ou du grand qui s'étend sans limite* » dont parle Gaston Bachelard dans *La Poétique de l'espace*, ainsi qu'à la thématique de la rythmicité chère au philosophe, *L'impact* est une installation qui s'appréhende en deux temps. Ce qui saisit d'emblée quiconque pénètre l'espace d'exposition, c'est le bruit de percussion qui rythme l'atmosphère sonore du lieu. Ce son récurrent, rond et profond, émane d'un haut-parleur dissimulé dans un objet dont la forme évoque celle d'une météorite et dont la base est enfoncée dans un socle de laine de roche suggérant un quelconque promontoire terreux. Ce n'est qu'en suivant le chemin tracé par le câblage que l'on pourra remonter à la source du signal sonore perçu : une minuscule goutte d'eau tombant par intermittence sur un support disposé au sol à quelque distance de là, et en dessous duquel est installé un micro. C'est l'impact résultant de cet événement infime, amplifié et diffusé par le haut-parleur météorique, qui se propage en tous sens et emplit ponctuellement l'ensemble de l'espace d'exposition. On découvre ainsi que ce que l'on a pu prendre initialement pour une mystérieuse pulsation émanant d'un objet possiblement extra-terrestre a en fait une origine des plus prosaïque et banale : une simple fuite d'eau en l'occurrence. En fonction de la configuration de l'installation ou du parcours suivi par le visiteur, on peut aussi envisager que celui-ci découvre la fuite avant le haut-parleur ; il se retrouvera alors confronté à un phénomène proprement fantastique qui le fera basculer - par le truchement d'un subterfuge technologique basique - dans un univers onirique où la chute d'une quantité infinitésimale d'eau est capable de produire un son massif, totalement disproportionné en regard des lois élémentaires de la physique.



FELICIE D'ESTIENNE D'ORVES (Née en 1979)

ECLIPSE II

Disque d'aluminium peint, projecteur à découpe, diapositive

2,50 x 2,50m

Série Cosmos 2012-2016

ADAGP Paris, 2023

Photo ©CibrianGallery

L'artiste associe nouvelles technologies, lumière et sculptures, pour explorer, à la manière des land artists des années 1970, la « terra incognita » qu'est l'espace. Ses œuvres invitent à porter le regard vers les profondeurs du ciel astral et révèlent un système de perception différent du nôtre où la lumière et le temps obéissent à des règles radicalement autres, que les scientifiques utilisent pour leurs observations et mesures, matériau de base pour la création des œuvres. L'éclipse totale représente l'instant où notre regard depuis la Terre s'aligne sur des espaces-temps distants par un jeu de perspective. En masquant le disque solaire, l'étoile obscurcie devient une porte d'accès à une autre dimension. L'éclipse de notre soleil interroge la connaissance mythique et instinctive qu'induisent les manifestations naturelles de la lumière. À l'occasion de l'exposition *Bachelard contemporain*, l'artiste présentera également une nouvelle série de pièces réalisées à partir de petits blocs d'obsidiennes facettés et gravés. La juxtaposition de cette éclipse solaire et de ces sombres roches volcaniques établit de riches connexions entre l'élément céleste et l'élément terrestre. L'œuvre convoque aussi la figure d'Empédocle, qui livra parmi les premières spéculations sur les éclipses et, selon la légende, se jeta héroïquement dans un cratère en fusion. Elle implique ce que le philosophe nomma le « complexe d'Empédocle », expression du désir inconscient d'être consumé pour renaitre.



SANDRINE ESTRADE - BOULET (Née en 1969)

Parquet liquide

Impression pigmentaire, 40X50cm et texte 21x29,7cm

2020

La recherche artistique de **Sandrine Estrade Boulet** accorde une importance particulière à la notion de paréidolie. Cette dernière consiste à discerner, à travers une image perçue, une forme inattendue (un animal dans un nuage, un visage dans une fissure, etc...), venant enrichir voire transfigurer notre vision du réel.

En faisant plonger une nageuse au cœur du parquet - sol métaphorique de notre quotidien - *Parquet liquide* y fait entrevoir un paysage aquatique ondoyant et tourbillonnant qui ouvre un espace onirique, rythmé et dénivelé, irréductible à l'espace de la perception ordinaire.

Cette œuvre, inspirée par un rêve durant le confinement de 2020, mobilise ce que le philosophe nommait « *l'imagination matérielle et dynamique* » : plus profonde que la seule imagination des formes visuelles, cette dernière fait apparaître la texture imaginaire et la secrète animation des choses.

Cette rêverie en chambre de Sandrine Estrade fait aussi écho à la thématique du chez soi, chère à Bachelard, et invite à une immersion dans un imaginaire qui, loin d'être coupé du réel, le double comme sa profondeur cachée.



YVES KLEIN (1928 - 1962)

Le Saut dans le vide, octobre 1960

Action artistique d'Yves Klein

5, rue Gentil-Bernard, Fontenay-aux-Roses, France Photographie

cm © Succession Yves Klein c/o ADAGP, Paris

Photo © Harry Shunk and Janos Kender J.Paul Getty Trust. The Getty Research Institute, Los Angeles. (2014.R.20)

Élaborée en seulement huit années de travail flamboyant, l'œuvre prolifique et variée d'**Yves Klein** en fait assurément l'un des artistes français de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle les plus connus et les plus célèbres. Oscillant entre l'expérimentation et la recherche de perfection formelle, intellectuelle autant que spirituelle, volontairement spectaculaire, elle fut à la fois d'avant-garde et destinée à toucher un large public, ainsi qu'en témoigne le fameux bleu éponyme, aujourd'hui connu bien au-delà du cercle des amateurs d'art. L'artiste manifeste à travers cette image emblématique de son œuvre (qui fut publiée sous la forme d'un photomontage à la une d'un journal éphémère créé par Klein : *Dimanche*, le journal d'un seul jour, paru en kiosque à Paris le 27 novembre 1960) son affinité avec l'élément aérien. En écho à l'imaginaire aérien de Bachelard, saisi dans la grâce d'un instant suspendu et tendu comme un arc, l'artiste semble en effet initier à sa manière le « vol onirique » cher au philosophe. La tonalité post-dadaïste du *Saut dans le vide* exclue cependant toute solennité philosophique, pour faire de l'air l'élément d'une légèreté retrouvée, avec un humour que Bachelard n'aurait pas renié.



THIERRY KUNTZEL (1948 - 2007)

The Waves

Installation interactive

Ecran de projection, capteur laser, programme informatique

2003

Courtesy collection musée des arts de Nantes

Thierry Kuntzel est reconnu comme l'une des figures majeures de l'art vidéo. Son œuvre, nourrie de réflexions théoriques et de références poétiques et picturales, se développe entre écriture, cinéma, vidéo et arts plastiques. À partir des années 1980, son travail se concentre sur des installations vidéo où le spectateur est complètement intégré à la mise en scène, immergé dans des projections de grands formats. Des vagues qui déferlent inexorablement accompagnées du bruit de la mer, *The Waves* introduit un nouvel aspect, celui de l'interactivité. À mesure que le spectateur s'approche de l'écran, le mouvement de l'image ralentit, jusqu'à l'arrêt complet. De plus en plus grave au fur et à mesure du ralentissement, le son s'arrête lui aussi. Inversement, quand le visiteur recule, l'image reprend progressivement son allure normale et le son retrouve son rythme. Au-delà de l'apparente simplicité du dispositif, cette œuvre s'avère complexe par le rapport singulier qu'elle introduit avec le spectateur entre poésie et mélancolie face au temps que l'on choisit de suspendre ou pas. *The Waves* c'est enfin pour Thierry Kuntzel « *un hommage à Virginia Woolf (au livre qui porte ce titre) à son écriture, son invention du temps, sa personne - cette vie toujours au bord de la noyade (ce fut sa fin réelle), entre terreur et extase.* ». Cette installation vidéo interactive particulièrement novatrice compte tenu de son année de production semble faire écho de manière frappante à ce passage de *L'Eau et les rêves* où Bachelard s'attache à décrire ce sentiment océanique que Thierry Kuntzel a si brillamment restitué à travers son dispositif : « *En effet, qui n'a vu, au bord de la mer, un enfant lymphatique commander aux flots ? L'enfant calcule son commandement pour le préférer au moment où le flot va obéir. Il accorde sa volonté de puissance avec la période de l'onde qui amène et retire ses vagues sur le sable. Il construit en lui-même une sorte de colère adroitement rythmée où se succèdent une défensive facile et une attaque toujours victorieuse. Intrépide, l'enfant poursuit le flot qui recule ; il défie la mer hostile qui s'en va, il nargue en s'enfuyant la mer qui revient. Toutes les luttes humaines symbolisent avec ce jeu d'enfant.* »



RYAN MCGINLEY (Né en 1977)

Untitled (Hot Springs)

tirage couleur

52,2 x 38 cm (Encadrée)

Edition 1/3

2005

Courtesy Collection agnès b.

Dans la lignée de photographes américains tels que Nan Goldin ou Larry Clark, **Ryan McGinley** documente avec une acuité et une pertinence rares le quotidien de post-adolescents américains à travers des images prises sur le vif, à la fois innocentes et sulfureuses.

Les deux photographies présentées ici sont issues de séries réalisées lors de road trips estivaux à travers les Etats-Unis au cours desquels l'artiste a embarqué de jeunes modèles issus de la jungle urbaine new yorkaise au cœur des paysages les plus préservés de ce vaste pays afin de se reconnecter ensemble, dans la nudité, à une nature élémentaire.

Bien que fort éloignées au demeurant de l'univers du philosophe champenois, ces photographies n'en réactualisent pas moins l'invitation de Bachelard à rompre parfois avec les normes souvent stérilisantes de la vie sociale, à ressourcer notre imagination à travers un contact charnel – tantôt reposant, tantôt galvanisant – aux éléments. En l'occurrence : l'eau, élément matriciel d'une pureté et d'une beauté originaires, source de vitalité retrouvée, et la terre, à travers le site archétypal et à haute teneur symbolique de la grotte, à la fois protectrice et inquiétante, à l'image de la Terre-mère.



OLIVIER MULLER (Né en 1985)

Horrible Pugilist brother (xxs)

Performance, 17min

2021

La pratique artistique d'**Olivier Muller** n'a cessé de circuler en flux et re-flux entre performance, installation, photographie et vidéo. Les espaces entre-deux, les formes indéterminées, monstrueuses, en cours d'évolution ou sur le déclin sont pour lui des terrains de recherche où il explore la représentation du corps, sa disparition, sa métamorphose. Il appréhende les espaces de représentation et de mises en scène dans leurs qualités magiques de transformation.

Cette performance est extraite d'une création plus vaste qu'Olivier Muller a initialement conçue pour la scène. Elle montre directement à l'œuvre le dynamisme de l'imagination, en phase avec l'idée bachalardienne selon laquelle celle-ci se nourrit d'un contact charnel avec les matières cosmiques élémentaires, notamment à travers le travail manuel qui, outillé ou à mains nues, engage l'homme tout entier. L'argile utilisée par l'artiste, mélange de terre et d'eau susceptible de métamorphoses infinies, se prête particulièrement bien aux « rêveries du pétrissage », dont Bachelard a étudié les multiples variations. Sous l'égide de figures mythologiques telles que le dieu Pan ou le Golem, ce corps-à-corps érotique et polémique avec la terre glaise, transforme ici conjointement la matière travaillée et l'homme à l'ouvrage, ce que le philosophe, amis des artistes et des artisans, avait désigné comme un « cogito pétrisseur ».

ABRAHAM POINCHEVAL (Né en 1972)

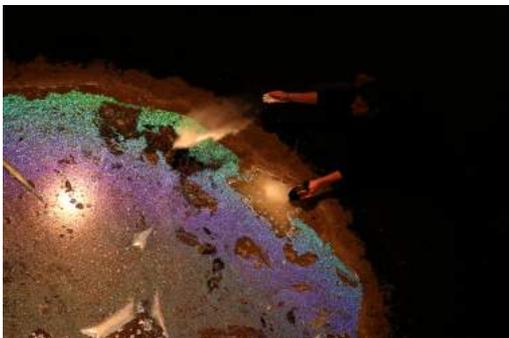
Maquette - dessin pour traverser un continent liquide, l'Atlantique
(Production de l'oeuvre en cours)

Se définissant volontiers comme un claustrophile nomade, **Abraham Poincheval** a fait du confinement et du voyage deux des axes majeurs de sa pratique artistique, s'enfermant pendant plusieurs jours ou semaines dans un bloc de pierre, un trou sous terre, un cube de plexiglass - pour couvrir des œufs - dans la caisse d'une œuvre d'art en transit, ou encore sur une petite plateforme à vingt mètres de hauteur, paradoxalement claustré par l'élément aérien et le vide qu'il induit.

Adeptes des performances extrêmes, l'artiste compte prochainement s'enfermer dans un bateau en bois doté d'un théâtre de marionnettes pour se lancer dans une traversée (pas tout à fait en solitaire) de l'Atlantique. En guise de préfiguration de cet audacieux nouveau projet, une maquette d'un mètre cinquante est présentée dans l'exposition.

Gaston Bachelard, homme des sources, des rivières et des lacs, non des grandes étendues océaniques, effectuera dans ce singulier voilier sa première traversée transatlantique. Figuré par une marionnette parlante de cinquante centimètres, il y côtoiera Florence Artaud, ainsi que d'autres co-équipiers prestigieux (Antonin Artaud, Bas Jan Ader, Marcel Duchamp, Arthur Craven...). Il disposera comme chacun d'une chambre à part où prendre repos. Cette maquette - dessin de deux mètres qui préfigure le « véhicule hétérotopique » (d'après une expression de l'artiste) en phase de conception, dans lequel ce dernier effectuera - des côtes bretonnes à New-York - une traversée en solitaire (mais en bonne compagnie) de ce continent liquide qu'est l'Atlantique.

« *J'ai recruté Bachelard comme premier membre de l'équipage (avec Duchamp), confie-t-il, car il a saisi très tôt - bien avant le virtuel - la capacité de l'imagination à produire ce que l'on appelle aujourd'hui des « réalités augmentées », qui renouvellent notre expérience du monde, l'intensifient et l'amplifient* ».



GWENDOLINE ROBIN (Née en 1968)

Cratère installation

Performance

Credit photo : J. De La Torre Castro

Théâtre de Liège, Liège, 2017

Depuis plus de 20 ans, **Gwendoline Robin**, plasticienne et performeuse belge, travaille et se confronte aux matières élémentaires (feu, sable, eau, terre, glace, verre,...) pour en orchestrer les métamorphoses sous forme d'installations, de performances et de vidéos. Ses créations évoquent des phénomènes naturels observés ou rêvés qui semblent densifier le temps et l'espace.

Née de la rencontre entre Gwendoline Robin, l'astronome Yaël Naze et l'océanologue Bruno Delille, *Cratère n° 6899* est une brèche qui nous renvoie aux origines du monde, quand les comètes ont rencontré la Terre et libéré de grandes quantités d'eau - probablement à l'origine de la vie sur notre planète. En lien avec l'astronomie (qui scrute le ciel, les galaxies, regarde jusqu'aux confins de l'univers) et la géologie (qui remue la terre, les pierres, l'agencement des roches et des structures), la performance de Gwendoline Robin reconstitue à sa manière un événement qui a métamorphosé l'histoire de notre planète.

Mobilisant la terre et l'eau qu'elle anime grâce à l'adjonction de diverses autres substances, Gwendoline Robin souligne sa présence par des jeux sur les éléments, des gestes performatifs, elle met en évidence ses limites, la possibilité, pour elle, de même que pour le public, de lâcher prise, afin que nous puissions nous détacher de l'espace d'exposition, du spectacle, de l'ici et maintenant et rêver un autre espace, un ailleurs onirique. Elle propose ainsi une expérience sensorielle et poétique que ces mots de Gaston Bachelard, issus de son ouvrage *L'eau et les rêves* illustre à merveille : « On ne rêve pas profondément avec des objets. Pour rêver profondément, il faut rêver avec des matières ».



ROMAN SIGNER (Né en 1938)

Cap with rockets

Photographie noir et blanc

38 X 44,5 cm (Encadrée)

Edition 4/10

1993

Courtesy Collection agnès b.

Roman Signer est connu pour ses actions au cours desquelles il utilise des explosifs mais aussi des phénomènes naturels, comme la force du vent ou de l'eau, pour mettre en scène des « microspectacles ou non-événements », aussi furtifs qu'insolites, qu'il documente via la photographie ou la vidéo, et qui parfois donnent également lieu à des sculptures ou à des installations.

La série présentée à La Fab. montre un personnage propulsant un bonnet en l'air au moyen d'une fusée reliée au couvre-chef par un fil. Mettant en scène cet improbable bonnet-fusée dans un style à la fois potache et poétique, elle s'inscrit dans le pur esprit d'un certain surréalisme, cher à Gaston Bachelard.

Entre esthétique "Do It Yourself" et parodie de l'actionnisme viennois, cette expérimentation artistique détourne l'image-cliché du feu d'artifice, et témoigne d'un tropisme pour le feu partagé avec Bachelard, ainsi que d'une commune sensibilité pyrotechnique ; la charge subversive et créative se concentrant dans l'instant initial de l'allumage, de la combustion et du décollage, autrement ludique et galvanisant que le bouquet final des célébrations officielles.



MAX SISTER (Né en 1996)

La Débâcle

Installation sonore, glace, corde, hydrophone, haut-parleurs, système d'amplification

2018 - 2022

La simplicité des gestes de **Max Sister** condense et révèle les qualités propres de la matière. Par des opérations de soustraction, d'amplification ou d'empreinte, son travail fixe l'attention sur l'imperceptible, le temps d'une abstraction. Poussière, souffles, architectures, lumières ou silences apparaissent alors comme autant de prétextes élémentaires pour dévoiler des moments d'intensité.

La débâcle met en scène un cube de glace suspendu par une corde et un microphone placé à l'intérieur sonde ses vibrations imperceptibles. La matière solide de cette masse en constante dissolution est rendu perceptible par l'amplification en temps réel des sons intérieurs de la glace. Les craquements et les craquètements nous plongent dans une écoute intime de sa propre fonte. Une écoute de sa transformation, les sons vivants de l'eau aux sonorités organiques. Ce changement d'état est rythmé par l'écoulement inexorable des gouttes d'eau sur le sol. Le léger clapotis de la goutte vient se heurter à la flaque d'eau au fur et à mesure. L'écoute, l'attention, le ralentissement proposés par la temporalité de la matière invite à un espace de contemplation et de réflexion. Le titre *La débâcle* se réfère à la dislocation des glaces entraînant un cours d'eau. L'installation de Max Sister approche cette vie imprévisible et secrète de la matière, les sursauts et les heurts de sa dynamique intérieure. L'intimité de ses sons conduit les incursions de notre imagination dans d'autres dimensions du temps et de l'espace, présent et antérieur, clos et étendu. En exergue de sa pièce, l'artiste cite ce passage écrit par Bachelard dans *L'eau et les rêves* : « Toute eau vivante est une eau qui est sur le point de mourir. Or, en poésie dynamique, les choses ne sont pas ce qu'elles sont, elles sont ce qu'elles deviennent. Elles deviennent dans les images ce qu'elles deviennent dans notre rêverie, dans nos interminables songeries. Contempler l'eau, c'est s'écouler, c'est se dissoudre, c'est mourir. »

JEAN-MICKAËL THOMAS (Né en 1992)

Reflex igné (reflet inné) - installation vidéo

(production et visuel en cours)

Produite à l'occasion de cette exposition, l'installation de **Jean-Mickaël Thomas** convoque deux éléments antinomiques par excellence, car capables de s'annihiler l'un l'autre, l'eau et le feu. Cependant, c'est en l'occurrence pour initier entre eux une interaction potentiellement féconde : c'est l'eau qui permet à l'image du feu de se refléter et d'apparaître sur le mur, mais à la moindre perturbation de ce fragile miroir aquatique, celle-ci se trouve fortement dégradée, elle se distord, se diffracte et devient illisible, rendant cette représentation mouvante du feu méconnaissable. Cette interaction reposant sur une tension ontologique entre l'eau et le feu qui fut fréquemment relevée par Bachelard, se double ici d'une interaction entre l'œuvre et le visiteur qui peut, à son insu, perturber la projection de l'image du simple fait des vibrations qu'il propage en pénétrant dans l'espace dédié à l'installation.

Le titre de la pièce, qui évoque l'élément comme foyer de réflexion et de rêverie, dévoile la structure et le principe même de cette installation conçue comme un dispositif optique, sorte d'œil-miroir comparable à la lentille d'un appareil photo ainsi qu'au processus qui permet la vision chez les êtres vivants.

Jouant sur nos pulsions scopiques liées au réflexe conditionné face au feu, objet de peur autant que de fascination, *Reflex igné* convoque également la notion de sacré à travers ce que l'artiste définit comme « une sorte de poche lacrymale » permettant à la lumière de se refléter, qui peut évoquer la vasque de l'oracle aussi bien que le bénitier, de même que la figure mythique de Narcisse.

HERMIONE VOLT (Née en 1984)

(production et visuel en cours)

Hermione Volt est sans doute née le 8 janvier 1984 d'une mère Vénusienne et d'un père invisible.

Hermione dessine ou peint comme elle respire et inversement sur du papier craft à l'acrylique noire comme l'espoir, blanche comme ses nuits et or comme des instants glitter.

Inspirée par la pop culture, les années 30, la musique, la bd, les séries b et tout un bazar hétéroclite, elle convoque son panthéon personnel à travers certaines icônes issues de la scène rock, de la bd ou de la littérature, parfois aussi du cinéma expressionniste allemand, avec une prédilection remarquable pour des femmes au parcours qu'elle trouve particulièrement inspirant.

Ses productions se partagent entre virées nocturnes de collages sauvages de dessins originaux, illustrations pour des médias comme Arte radio, et une production plus intime de dessins sur petits formats. Omniprésent dans son travail, le texte lui permet de saisir son humeur, son ressenti au moment où elle dessine, tout en donnant un sous-texte à son image et en soulignant un trait qui la touche chez la personne représentée.

Également Membre du collectif **Vortexgraphik**, elle est secrètement entichée de Nick Cave et de Louis de Funès.

Pour l'exposition *Bachelard contemporain*, Hermione Volt proposera sa vision personnelle de Bachelard, une vision subversive, anachronique et insolite. Réminiscence d'une année d'école d'art durant laquelle elle avait eu un rendu à produire d'après un passage de *L'Eau et les rêves*, elle a été foudroyée par la beauté du texte ainsi que par le chemin que ses mots dessinaient devant elle. Depuis lors, le philosophe Champenois au parcours atypique et à l'écriture si poétique ne l'a plus quittée. Porte ouverte sur l'univers permettant également d'accéder à un surprenant voyage à travers soi-même, phare qui guide le marin à travers la tempête, grand-père érudit amateur de contes et de facéties, c'est tout cela à la fois, Bachelard pour Hermione Volt.

INFORMATIONS PRATIQUES



À propos de La Fab.

La Fab., lieu du fonds de dotation agnès b., a ouvert ses portes en janvier 2020 au cœur d'un nouveau Paris, place Jean-Michel Basquiat dans le 13e arrondissement.

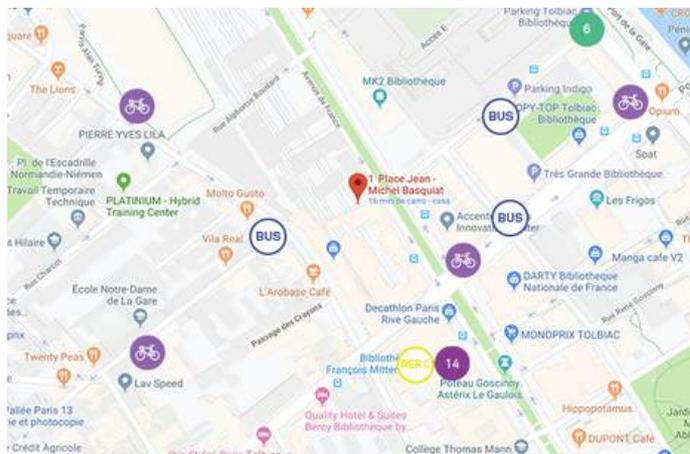
La Fab. accueille la Librairie du Jour et deux espaces d'expositions : un espace dédié à la collection d'art contemporain d'agnès b. et la Galerie du Jour.

L'aménagement a été conçu par agnès b. en collaboration avec l'architecte Augustin Rosensthiel.

Venir à La Fab.

La Fab. - Place Jean-Michel Basquiat - Paris 13e
mercredi - samedi 11:00 - 19:00 / dimanche 14:00 - 19:00

-  Ligne 14
Bibliothèque François Mitterrand
-  Ligne 6
Chevaleret
-  RER C
Bibliothèque François Mitterrand
-  Lignes 25, 61, 62, 71, 89, 325
-  Vélib
rue Paul Casals, rue du Chevaleret



Contacts

PRESSE
Catherine & Prune Philippot - Relations Media
E-mail : cathphilippot@relations-media.com
Tel : 01 40 47 63 42

COMMUNICATION
Marina Belney - La Fab.
E-mail : marina.belney@agnesb.fr
Tel : 06 98 98 07 16

devenons amis !!

